



**ORGANISATION  
INTERNATIONALE  
DU CAFÉ**

**ICC 117-6**

15 septembre 2016  
Original : anglais

**F**

Conseil international du Café  
117<sup>e</sup> session  
19 – 23 septembre 2016  
Londres (Royaume-Uni)

**Évaluation de la viabilité économique de la  
culture du café**

### **Contexte**

Conformément à l'article 34 de l'Accord international de 2007 sur le Café, l'Organisation internationale du Café fournit aux Membres des études et des rapports sur les aspects pertinents du secteur du café. Le présent document contient une étude sur l'évaluation de la viabilité économique de la culture du café.

### **Mesure à prendre**

Le Conseil est invité à prendre note de ce document.

# Évaluation de la viabilité économique de la culture du café

## Introduction

Depuis mars 2015, le prix indicatif composé de l'OIC est inférieur à la moyenne de 10 ans de 137,24 cents EU la livre, soulevant des inquiétudes quant à la viabilité économique de la production de café et mettant en danger les moyens de subsistance des producteurs de café de nombreux pays.

Des périodes prolongées de faiblesse des prix exercent des pressions sur les liquidités des exploitations, ce qui se traduit par une utilisation insuffisante d'intrants pendant le cycle de production suivant et une baisse des rendements et de la qualité. L'attente de prix à terme trop bas pour couvrir la totalité des coûts de production de café peut entraver des investissements importants de rénovation des plantations de café. La replantation est particulièrement importante dans le cadre de l'atténuation des effets du changement climatique ainsi que pour faire face à la pression croissante exercée par les ravageurs et les maladies. Enfin, une rentabilité faible ou négative peut conduire à l'abandon de la production de café dans la mesure où les exploitants peuvent passer à d'autres cultures plus rentables.

En conséquence, selon une inquiétude largement répandue dans le secteur du café, une phase prolongée de faiblesse des prix du café pourrait affecter négativement les approvisionnements de café en grain de qualité et pourrait avoir des effets négatifs sur les revenus des ménages des communautés productrices de café. Par conséquent, des politiques spécifiques doivent être formulés pour répondre à la question de la viabilité économique de la production de café, stabiliser l'offre à l'avenir et permettre aux exploitants d'être suffisamment rémunérés.

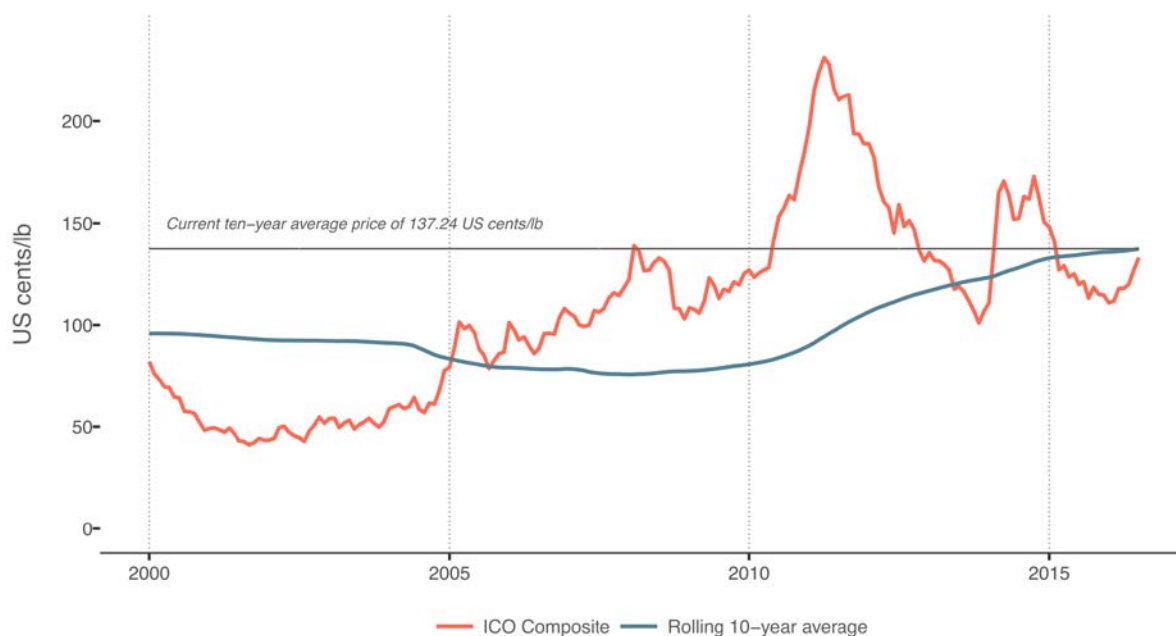
Cette étude 1) évalue la structure des coûts de production du café dans certains pays, et 2) formule des recommandations sur la façon d'améliorer la viabilité économique de la production de café.

L'étude est basée sur une analyse du niveau des prix du café à partir des données du marché de l'OIC, et une évaluation de la production s'appuyant sur des données sur les coûts fournies par les Membres.

## Évaluation des prix du café

Les prix du café sont notoirement volatils. Les périodes de prix à la production élevés sont suivies par des périodes de prix relativement bas. Alors que les consommateurs bénéficient de la faiblesse des prix du café, les producteurs peuvent être confrontés à des difficultés quant à la viabilité économique de leur production. Nous sommes actuellement dans une phase de faiblesse des prix du café, même s'ils augmentent. En juillet 2016, la moyenne mensuelle du prix indicatif composé de l'OIC était de 132,98 cents EU la livre, soit le plus haut niveau des 17 derniers mois. Toutefois, ce chiffre était encore inférieur au prix moyen de 137,27 cents (graphique 1) sur dix ans.

Graphique 1: Prix indicatif composé de l'OIC depuis 2000



Depuis 2000, le prix indicatif composé de l'OIC a fluctué entre un plancher de 41,17 cents EU la livre en septembre 2001 et un plafond de 231,24 cents en avril 2011. Pendant les cinq premières années de cette période, les prix du café sont restés faibles, le prix indicatif composé de l'OIC étant inférieur à 100 cents EU la livre. Cette période est connue sous le nom de "crise du café", de nombreux exploitants abandonnant leurs cultures ou passant à d'autres cultures. Entre 2005 et 2010, les prix ont augmenté régulièrement, passant d'une moyenne annuelle de 89,36 cents à 147,24 cents. Depuis 2010, le marché a connu deux pics significatifs ; le premier en 2011, lorsque la production réduite de la Colombie a provoqué un resserrement de l'offre sur le marché, et le second au début de 2014, en raison d'une sécheresse au Brésil. Entre ces deux pics, cependant, le marché a généralement été soumis à des corrections à la baisse.

Jusqu'à présent, nous avons examiné les prix nominaux et constaté que les prix courants étaient proches de la moyenne historique. Cependant, 137 cents EU d'aujourd'hui n'étant pas équivalents à 137 cents EU il y a dix ans, il convient de comparer l'évolution des prix du café

en valeurs réelle et nominale. Nous utilisons l'indice ONU des exportations de produits manufacturés des économies développées afin de déflater les prix du café et d'en voir l'évolution en valeurs réelle et nominale.

Comme l'illustre le graphique 2, quand on applique un déflateur au prix indicatif composé de l'OIC, la hausse des prix est beaucoup moins importante qu'observé précédemment. En valeur réelle, le prix indicatif composé de l'OIC de janvier 2016 est de 82,75 cents, peu différent de son niveau de janvier 2000 de 80,53 cents. Nous pouvons également voir que, malgré la tendance à la hausse constante des prix depuis l'an 2000 (en valeurs réelle et nominale), il existe des variations importantes autour de cette tendance. Entre avril 2011 et novembre 2013, par exemple, les prix nominaux ont baissé de plus de moitié. Cela provoque une grande incertitude sur le marché ; les hausses sont normalement précipitées par des phénomènes météorologiques défavorables qui sont par nature difficiles à prévoir.

Graphique 2: Prix de l'OIC en valeurs réelle et nominale (base = 2000)



## Rentabilité de la culture du café

### Considérations méthodologiques

Dans cette section, nous évaluons la viabilité économique de la production de café, à savoir la culture du café peut-elle subvenir à ses besoins financiers au fil du temps dans les différents pays. Plus précisément, nous analysons la capacité des producteurs à maintenir leur exploitation de café sur la base de recettes courantes et projetées égales ou supérieures aux dépenses courantes et prévues, à savoir les coûts.

### **Recettes**

Le café est une culture commerciale et les producteurs cultivent et vendent leurs produits afin de générer des revenus. Le revenu par hectare est fonction des niveaux de rendement et du prix du marché obtenu par unité de production. En conséquence, si les prix changent, les revenus diffèrent pour un même niveau de rendement, et vice versa.

Le niveau de production dépend du choix des intrants et d'une composante stochastique, les conditions climatiques ainsi que des ravageurs et des maladies qui peuvent produire des variations de rendement. Grâce à l'utilisation d'intrants tels que les engrais, les pesticides et des techniques agronomiques spécifiques, les producteurs peuvent atténuer l'impact de ces facteurs dans une certaine mesure.

Les producteurs de café sont des preneurs de prix. Cela ne vaut pas seulement pour les petits exploitants qui constituent 70 pour cent des producteurs, mais aussi pour les grandes plantations. Par conséquent, nous considérons les mouvements de prix qui affectent directement les revenus des producteurs comme exogènes. Les producteurs de café ont souvent un accès limité aux instruments de réduction du risque de prix.

### **Coûts**

Les producteurs de café engagent des dépenses pour produire du café. Certains de ces coûts sont engagés pendant une campagne et dépendent des niveaux de rendement (escomptés). Ces coûts variables sont la rémunération des ouvriers agricoles et le coût des intrants tels que les engrais, les pesticides ou le carburant pour faire fonctionner les machines. D'autre part, les coûts fixes sont les dépenses qui ne dépendent pas du niveau de rendement ou qui sont engagées à l'avance indépendamment du fait que du café est produit ou non (par exemple, les assurances et autres frais généraux). Cette composante de coût comprend également l'amortissement de la plantation de café. L'établissement de la plantation de café, par exemple, la préparation du sol, le coût des semis et la plantation, représentent un coût considérable qui est généralement réparti uniformément sur la durée de vie de la plantation de café. Selon le pays, cette durée de vie peut varier de 8 à 20 ans, voire plus. Cependant, le délai de remplacement (à savoir, le délai nécessaire à la replantation) peut être nettement plus court en fonction du profil de rendement des plants de café. Lorsqu'ils se développent, les plants de café voient leur rendement augmenter initialement jusqu'à un plateau ; une fois ce plateau atteint, le rendement diminue progressivement. L'exploitation prolongée des plantations de café affecte également la capacité d'un producteur à bénéficier de l'augmentation de la productivité résultant des nouvelles variétés qui sont souvent à haut rendement et plus résistantes aux ravageurs et maladies.

### ***Bénéfices et viabilité économique***

Les bénéfices représentent la différence entre les recettes provenant de la vente du café en grains et les coûts de production. À court terme, la production de café est rentable si les coûts variables de production sont couverts. Elle est rentable à long terme si la totalité des coûts de production (coûts variables et coûts fixes, y compris l'amortissement) sont couverts.

Dans cette étude, nous définissons un système de production qui est rentable à long terme comme économiquement viable. Si la totalité des coûts de production ne sont pas couverts, les actifs amortis ne peuvent pas être remplacés, par exemple les arbres âgés ne peuvent pas être replantés et les machines obsolètes remplacées. En conséquence, la productivité peut baisser et il y a un risque que les plantations de café soient négligées ou abandonnées.

### ***Données et approche analytique***

L'OIC a obtenu de ses Membres des données sur les coûts de production et les prix bord-champ dans les grandes régions de production. Les séries de données couvrent les années caféières 2006/07 à 2015/16 et quatre pays : le Brésil, la Colombie, le Costa Rica et El Salvador.<sup>1</sup>

Les données permettent de ventiler les coûts de production en coûts variables et coûts fixes pour certains pays (Colombie, Brésil) mais sont parcellaires pour les autres pays. Dans la catégorie des coûts variables, on peut distinguer entre coûts de la main-d'œuvre et coûts hors main-d'œuvre. Les données fournies ont été recueillies par les différents pays au moyen de leur méthodologie propre. Bien que les comparaisons de coûts dans le temps et à l'intérieur d'un pays donné soient possibles, les méthodologies potentiellement différentes appliquées dans chacun des pays rendent difficile toute comparaison entre pays. Par conséquent, nous avons opté pour une approche dans laquelle nous traitons chaque pays séparément comme une étude de cas. Tout d'abord, nous examinons précisément la façon dont la rentabilité de la culture du café a évolué dans chaque pays. Dans un deuxième temps, nous examinons les tendances dans les différents pays.

Il convient de noter que les données de tous les pays, exception faite du Brésil, ont été fournies sur la base des moyennes nationales. Les coûts et les revenus déclarés pour une année donnée représentent ceux des exploitations moyennes, ce qui limite la mesure dans laquelle il est possible de procéder à une analyse détaillée de l'hétérogénéité spatiale entre les régions de production à l'intérieur d'un pays. Les variations au sein de la population des producteurs de café en termes de rentabilité ne peuvent pas non plus être étudiées au moyen des données disponibles. Par conséquent, il convient de noter que les conclusions tirées de l'analyse concernent la rentabilité des producteurs de café moyens dans un pays donné. Les

---

<sup>1</sup> Des données ont également été fournies par le Cameroun, la République démocratique du Congo et le Honduras, qui nécessitent un complément d'information avant d'être incluses dans cette analyse.

producteurs ayant une structure de coûts plus favorable sont mieux lotis économiquement, et vice versa.

Dans cette étude, nous évaluons les bénéfices par hectare. Par rapport à une évaluation des bénéfices par unité, elle présente l'avantage que cette variable contrôle les différents niveaux de rendement et fournit une mesure approximative du revenu des producteurs et du bien-être des ménages.

Les résultats de l'analyse de rentabilité sont donnés en monnaie locale. Cela permet de tenir compte des variations des taux de change, qui peuvent être un facteur important pour déterminer la rentabilité de la culture du café dans une année donnée, dans la mesure où ils affectent le revenu des ménages et donc le bien-être des producteurs de café. L'affaiblissement des monnaies locales augmente les prix bord-champ et bénéficie donc aux producteurs qui exportent leur café. Cependant, le coût des intrants importés augmente également mais tout dépend de la part des importations dans l'ensemble des intrants. L'intrant le plus important dans la production de café, la main-d'œuvre, est local. Par conséquent, il est moins touché par la dépréciation ou l'appréciation de la monnaie locale (à moins que la dépréciation de la monnaie ne conduise à une inflation importante qui aurait également une incidence sur les coûts de la main-d'œuvre).

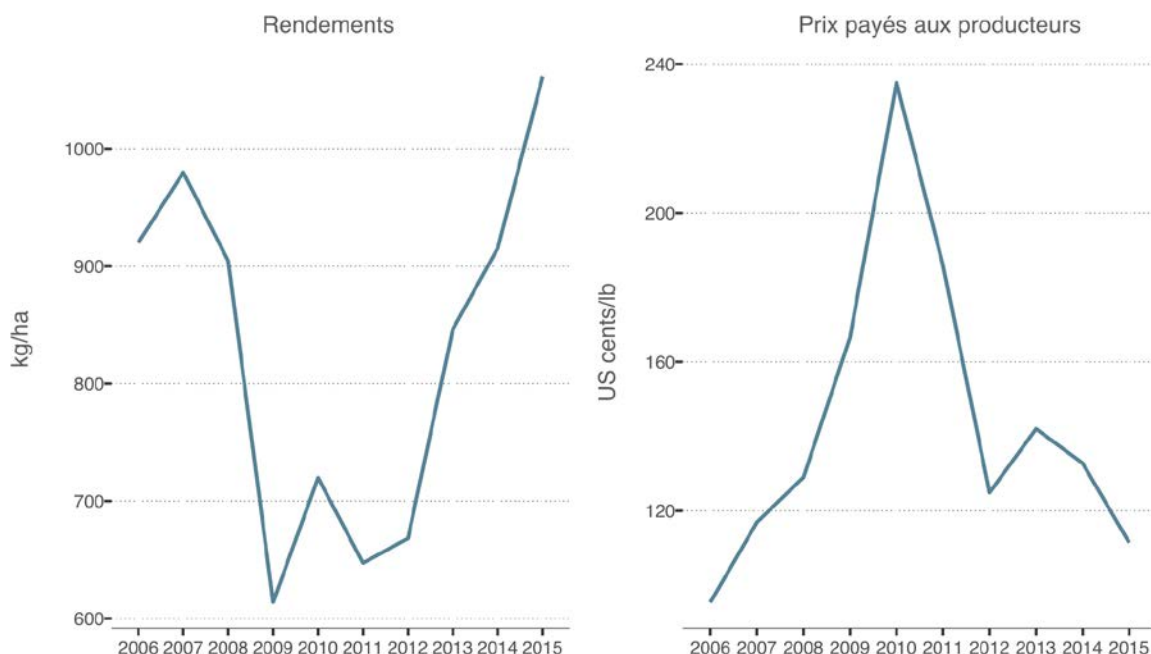
## Viabilité économique de la culture du café – études de cas

### Colombie

La Colombie est le troisième producteur de café dans le monde. Entre 2006/07 et 2015/16, la production annuelle était en moyenne de 10,6 millions de sacs. Pour l'année 2015/16, la production d'Arabica a été estimée à 13,5 millions de sacs, ce qui représente une forte reprise par rapport au plancher de 7,6 millions de sacs pendant la crise de la rouille du café en 2011/12.

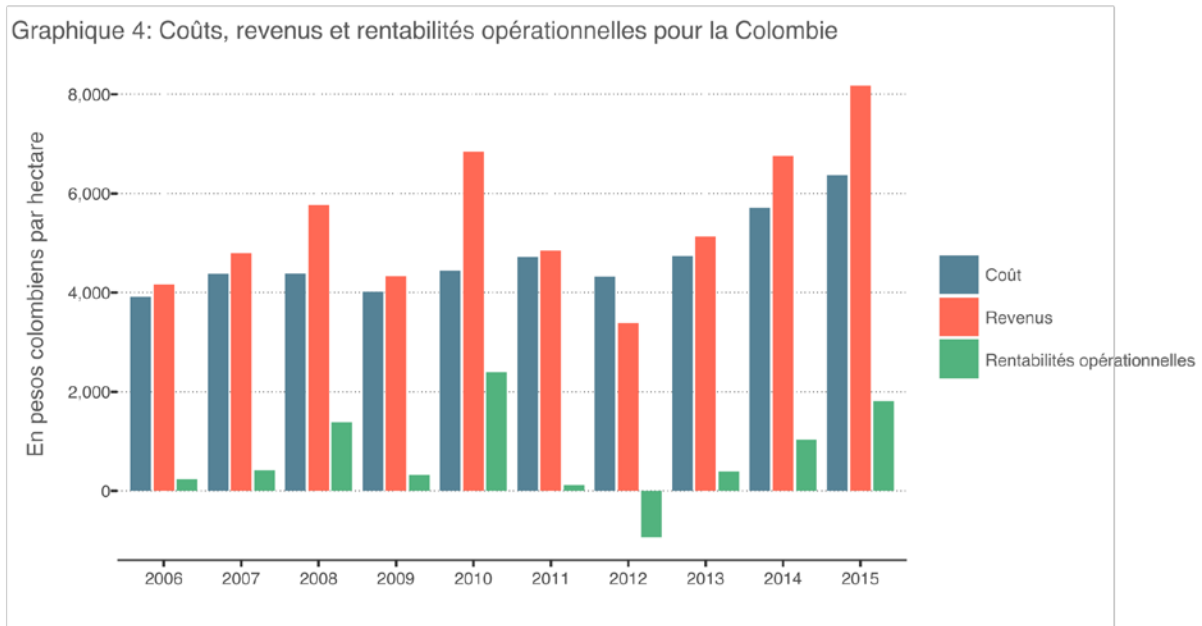
Les coûts de production ont varié à l'intérieur d'une fourchette de 3,4 millions de COP/ha à 6,3 millions de COP/ha mais, globalement, ils ont suivi une tendance à la hausse (graphique 4). Après avoir augmenté pendant trois années consécutives, les coûts de production ont cessé d'augmenter dès que la Colombie a été gravement touchée par la rouille des feuilles en 2008/09. Cette maladie a causé des dégâts et le rendement a chuté d'un tiers à 614 kg/ha par rapport à la moyenne sur trois ans de 934 kg/ha. La baisse des rendements s'est accompagnée d'une baisse des besoins de main-d'œuvre pour la cueillette des cerises.

Graphique 3: Rendements et prix payés aux producteurs en Colombie



En fait, les données indiquent que le moteur de la baisse des coûts totaux de production est la baisse des coûts de la main-d'œuvre qui, dans le contexte colombien, représentent en moyenne 71% des coûts totaux. Dans les années qui ont suivi l'apparition de la rouille des feuilles, les coûts de production ont augmenté à un taux plus faible à mesure que les rendements se rétablissaient lentement. À partir de la campagne 2013/14, à mesure que les rendements ont repris puis dépassé les niveaux d'avant la crise, les coûts de production ont augmenté fortement en conséquence de l'augmentation des besoins de main-d'œuvre pour la cueillette et le traitement post-récolte.





Pendant la plupart des campagnes, les producteurs ont réalisé des bénéfices, même faibles. En moyenne, les bénéfices de 2006/07 à 2015/16 ont été de 0,7 million COP/ha, avec une campagne (2012/13) où les producteurs ont subi une perte de 0,9 mille COP/ha.

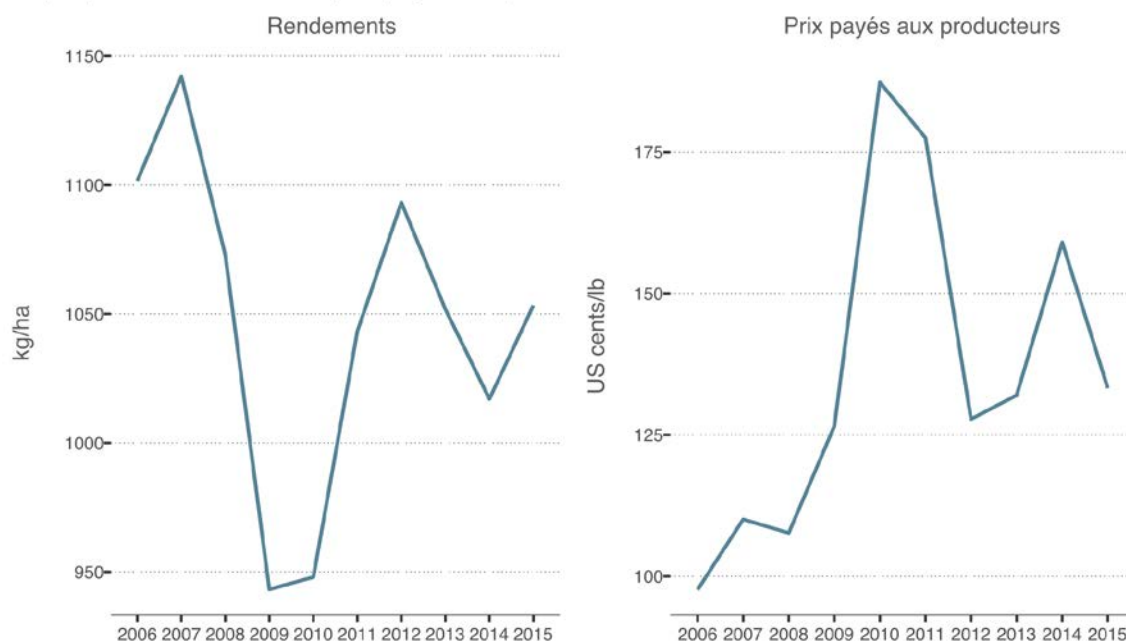
Alors que les bénéfices d'exploitation ont été majoritairement positifs, on ne peut parvenir à la viabilité économique à long terme de la culture du café que si la totalité des coûts de production, à savoir les coûts variables et fixes, sont couverts. En fait, la situation change si l'on prend en compte des coûts d'établissement de l'ordre de 10 millions de COP/ha. Répartis uniformément sur la durée de vie de l'actif (8 ans), ce chiffre se traduit par un amortissement annuel de 1,25 million de COP/ha. Si ces coûts sont pris en compte, la viabilité économique de la production de café en Colombie devient plus incertaine. En dix ans, il n'y a eu que quatre campagnes où le total des bénéfices a été égal ou supérieur à zéro.

### Costa Rica

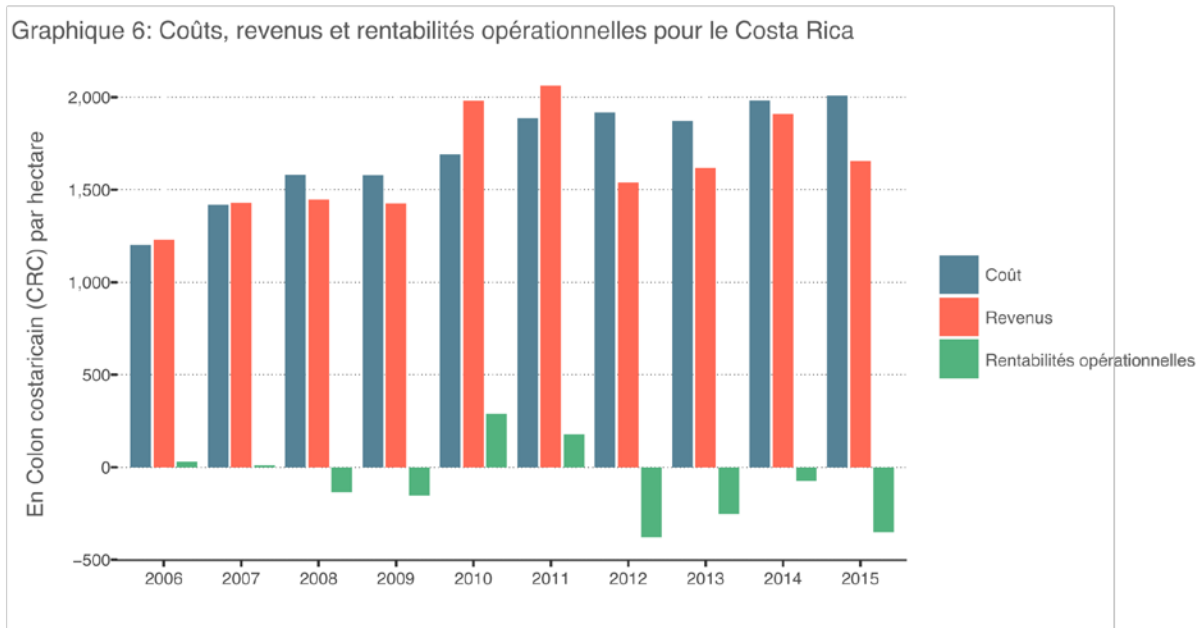
Pendant la période considérée, la production a fluctué mais a globalement suivi une tendance négative. La production de café a diminué de 13%, passant de 1,71 million de sacs en 2006/07 à 1,49 million de sacs en 2015/16. Aujourd'hui, le Costa Rica est le 14<sup>e</sup> producteur de café dans le monde.

La structure des coûts des producteurs du Costa Rica n'est en moyenne pas différente de celle de leurs homologues colombiens. Pendant la campagne 2006/07, le coût de production était de 1,2 million de CRC/ha – soit à peu près le niveau observé en Colombie (converti en dollars EU). Cependant, le coût de production a suivi une tendance à la hausse plus nette. Entre 2006/07 et 2011/12, le coût de production a augmenté de manière significative de 58%, à plus de 1,9 million de CRC/ha. Cette tendance a ralenti en raison de l'apparition de la rouille des feuilles. Comme en Colombie, les rendements ont été affectés par la rouille des feuilles, ce qui a réduit la demande de main-d'œuvre. En fait, les données confirment que la diminution des coûts totaux est entraînée par la baisse des coûts de la main-d'œuvre liée à la récolte du café. Depuis 2012/13, les coûts de production ont repris leur trajectoire de croissance, passant de 1,9 million à plus de 2 millions de CRC/ha.

Graphique 5: Rendements et prix payés aux producteurs au Costa Rica

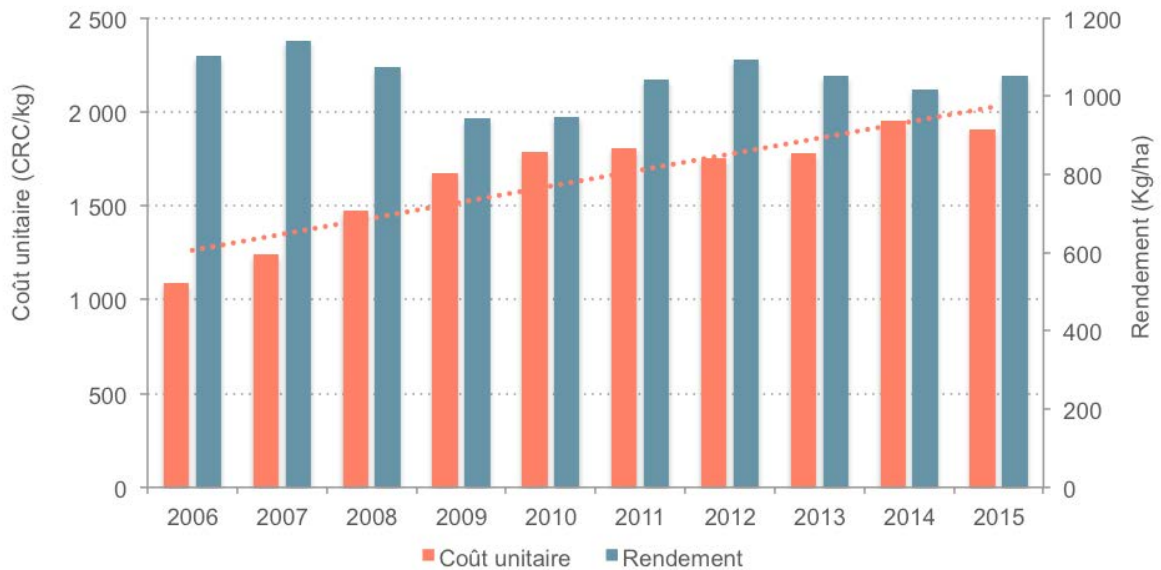


Le prix bord-champ du café a à peu près doublé entre 2006 et 2010, passant de 95 cents EU la livre à 182 cents, puis il a légèrement baissé à 173 cents en 2011. L'augmentation des prix associée à des rendements relativement stables d'environ 1000 kg/ha se traduit par des revenus suffisamment élevés pour couvrir des coûts de production en forte croissance la plupart des années entre 2006/07 et 2010/11. L'année suivante, lorsque le prix du café était significativement plus faible, les revenus ont fortement chutés et n'ont pas suffi à couvrir les coûts d'exploitation des producteurs. Entre 2012/13 et 2015/16, la rentabilité a toujours été négative.



Le graphique 7 illustre l'évolution des coûts unitaires et des rendements du café au fil du temps. Alors que les coûts unitaires augmentent constamment, les rendements restent relativement stables. Dans un scénario où les prix du café augmentent, cela n'est pas nécessairement préoccupant car l'augmentation des coûts peut être compensée par la hausse des revenus. Ce fut le cas pour la période 2005/06 à 2010/11 lorsque les prix du café ont doublé et dépassé les coûts unitaires qui n'ont augmenté que des deux tiers. Toutefois, lorsque le prix du café s'est contracté de manière significative après 2012, les revenus n'ont pas suffi pour couvrir les coûts de production plus élevés et les producteurs ont subi des pertes.

Graphique 7: Coût unitaire et rendements au Costa Rica

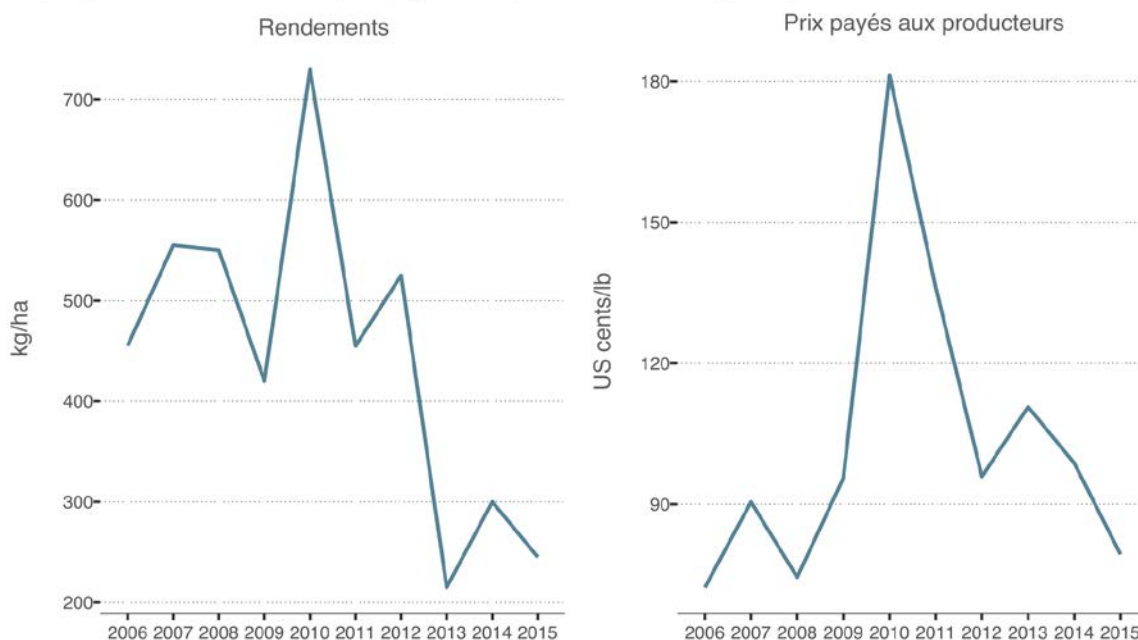


### El Salvador

Au cours de la dernière décennie, El Salvador a perdu du terrain en tant que producteur de café. En 2006/07, la production s'est établie à près de 1,20 million de sacs mais elle s'est contracté de 50% et est estimée à 0,57 million de sacs en 2015/16. Cette forte baisse intervient après une croissance initiale où la production a atteint un niveau record de 1,87 million de sacs en 2010/11 avant que la rouille du café n'affecte les rendements à l'hectare.

Les coûts de production ont suivi une tendance à la hausse entre 2005/06 et 2011/12, passant de 1 000 dollars/ha à 1 400 dollars (graphique 9). Après l'apparition de la rouille des feuilles, les coûts de production ont baissé à environ 1300 dollars/ha, principalement en raison d'une réduction des coûts de main-d'œuvre à la suite d'une baisse des rendements de 50% (graphique 8). Dans le même temps, le prix payé aux producteurs a baissé, de 181 cents EU la livre à 79 cents entre 2010/11 et 2014/15 (graphique 8). La faiblesse des rendements associée à la faiblesse relative des prix du café dans les années 2012/13 à 2014/15 ont conduit à une baisse des revenus à des niveaux d'environ 50% de la moyenne sur dix ans. Cela suggère que, par rapport à leurs homologues colombiens qui ont pu bénéficier d'un programme de replantation à grande échelle soutenu par le gouvernement, les producteurs de café salvadoriens ont été moins en mesure de faire face à la crise de la rouille du café.

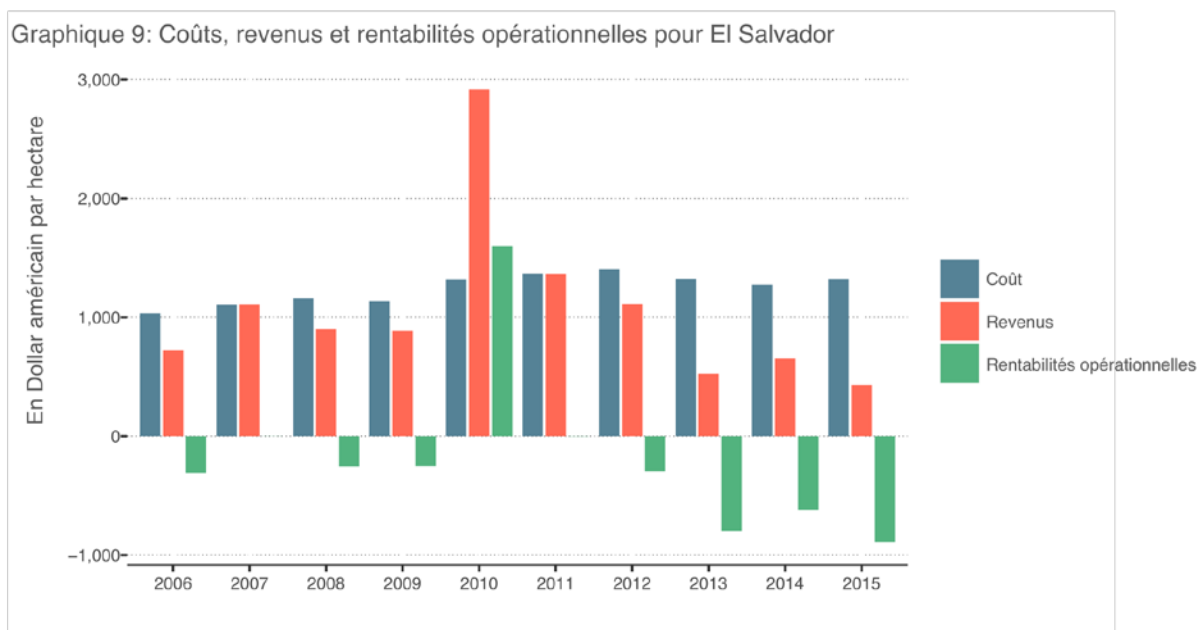
Graphique 8: Rendements et prix payés aux producteurs en République d'El Salvador



Les bénéfices d'exploitation ont été négatifs pour plupart des dix dernières années, y compris les quatre dernières campagnes lorsque la production a été gravement touchée par la rouille des feuilles. En moyenne, les producteurs ont subi des pertes d'exploitation de 181 dollars/ha. La performance économique aurait été nettement pire sans l'année record

2010/11 où les bénéfices ont été extraordinairement élevés (1 599 dollars/ha) en raison des forts rendements (supérieurs à 700 kg/ha) et d'un prix bord-champ élevé (180 cents EU la livre).

Compte tenu de la rentabilité opérationnelle négative, la viabilité à long terme de la production de café n'est pas acquise à El Salvador. Même en l'absence de données fiables sur les coûts d'établissement et la durée de vie moyenne des plantations de café, il est évident que les producteurs qui subissent des pertes d'exploitation ne sont pas en mesure de faire les investissements nécessaires pour replanter et moderniser les plantations existantes. Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'il existe des preuves du passage au cacao de producteurs de café, alternative actuellement plus économiquement attrayante.



### Brésil

Le Brésil est le premier producteur de café dans le monde (Arabica et Robusta). Avec 43,2 millions de sacs pendant l'année caféière 2015/16, la production estimée sera proche de la moyenne sur 10 ans. Par rapport aux pays d'Amérique centrale, la production a moins fluctué au fil des ans, ne fût-ce que parce que le Brésil n'a été touché que très légèrement par la rouille des feuilles.

Les données fournies par les autorités brésiliennes nous permettent de voir les systèmes de production d'Arabica et de Robusta séparément. Comme les données ont été recueillies au niveau des municipalités, il est possible de déterminer s'il existe des différences régionales en ce qui concerne les coûts, les revenus et les bénéfices. Par exemple, on peut voir comment des régions de culture du café dotées de différents systèmes de production, niveaux de productivité et structures de coûts font face aux variations du prix du café.

### *Arabica*

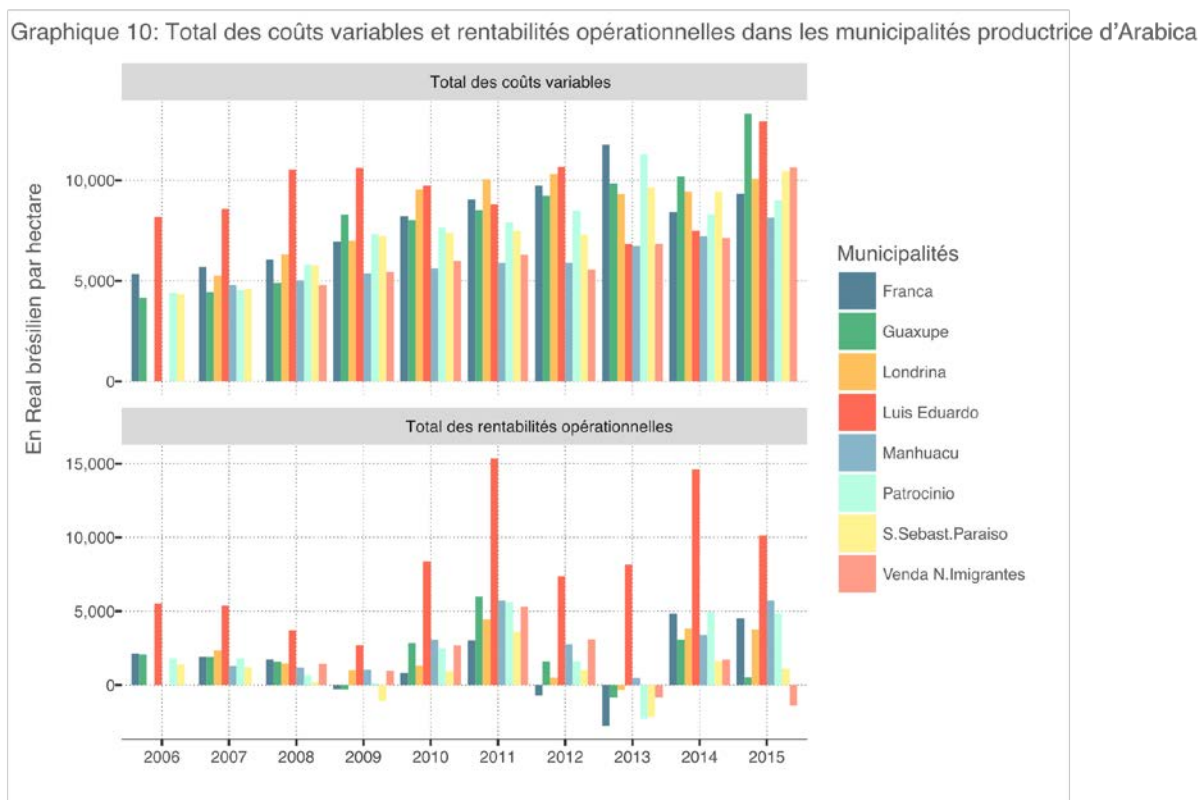
En premier lieu on évalue l'évolution des coûts dans les régions productrices d'Arabica. Les coûts globaux de production suivent une nette tendance positive. Pour la campagne 2006/07, le coût total par hectare s'est établi entre 4 164 et 8 178 BRL. Le coût le plus élevé a été observé à Luis Eduardo, municipalité à haut degré de mécanisation. Les coûts les plus faibles en 2006/07 ont été enregistrés par les producteurs de café de Guaxupé, mais ceux-ci sont devenus les plus élevés en 2015/16. En moyenne, depuis 2006/07, les coûts ont doublé pour atteindre 10 487 BRL/ha.

Dans les municipalités à haut degré de mécanisation et à fort rendement (notamment Luis Eduardo) les intrants tels que les engrais, les pesticides et le carburant représentent une part importante des coûts totaux. En revanche, on peut observer que, dans les municipalités où les cerises de café sont encore cueillies à la main, les coûts de main-d'œuvre demeurent un élément dominant dans les coûts totaux.

Les revenus sont calculés sur la base des rendements à l'hectare pour chacune des municipalités pour la période de dix ans. Toutefois, en raison du manque de données plus détaillées sur les prix, un prix bord-champ uniforme est appliqué à toutes les municipalités. Par conséquent, les revenus peuvent être légèrement surestimés ou sous-estimés dans la mesure où le prix bord-champ réalisé dans certaines municipalités peut s'écarter de la moyenne nationale. Le résultat de cette étape intermédiaire est utilisé pour évaluer la rentabilité de chacune des municipalités.

Les résultats suggèrent que, contrairement aux autres pays inclus dans cette étude, les bénéfices d'exploitation dans les principales régions productrices de café du Brésil sont toujours positifs. Cependant, il existe des écarts considérables de rentabilité entre les municipalités. Alors que pour les années 2006/07 à 2015/16 les bénéfices à Luis Eduardo s'établissaient entre 2 500 BRL/ha et près de 15 000 BRL, ce n'est que récemment que des pertes ont pu être observées. La rentabilité est la plus faible à Franca, où la plupart des années, le producteur moyen rentre dans ses frais ou fait un petit bénéfice, et des pertes ont également été enregistrées durant deux années.

En outre, si l'on tient compte des coûts d'établissement, les bénéfices restent positifs dans la plupart des régions productrices. Par exemple, les coûts d'amortissement annuels vont de 400-500 BRL par hectare pour certaines des plantations au rendement les plus faibles, à près de 2 000 BRL pour les municipalités hautement mécanisées comme Luis Eduardo.



### *Robusta*

Pour le Robusta, nous trouvons des résultats similaires. Il existe des différences significatives de structure des coûts entre les municipalités.

Les coûts de production variables et une partie des coûts fixes (hors frais d'établissement) ont pu être couverts dans toutes les municipalités, même si les bénéfices ont été faibles dans les années 2008/09 et 2010/11. Les bénéfices ont été particulièrement élevés à São Gabriel da Palha et Pinheiros, mais les données ne sont pas toujours disponibles pour toutes les années de la période 2006/07 - 2015/16.

Cependant, les résultats doivent être interprétés avec une certaine prudence. Dans l'ensemble, les données disponibles pour les municipalités productrices de Robusta sont plus parcellaires que pour les régions de culture de l'Arabica, dans la mesure où la totalité des campagnes ne sont pas couvertes. En l'absence de données sur les prix ventilées par municipalité, nous appliquons un prix universel versé aux producteurs (similaire à l'approche adoptée pour l'analyse de la production d'Arabica). Par conséquent, les niveaux de rentabilité peuvent être légèrement surestimés ou sous-estimés.

Graphique 11: Total des coûts variables et rentabilités opérationnelles dans les municipalités productrices de Robusta



Les principaux moteurs de la rentabilité de la production du café au Brésil (Arabica et Robusta) sont liés à des systèmes de production modernes et rentables à haut degré de mécanisation, comme cela est le cas dans les municipalités comme Luis Eduardo. Dans le même temps, la compétitivité du café brésilien sur le marché mondial a bénéficié de la dévaluation du real.

Le graphique 12 illustre les mouvements du réal brésilien, du peso colombien et du colon costaricain par rapport au dollar. Alors que le colon est resté relativement stable par rapport au dollar, le real et le peso se sont dépréciés de manière significative, en particulier depuis 2012. Les producteurs brésiliens en ont bénéficié plus que leurs homologues colombiens.



Graphique 12: Mouvement des taux de change



## Les tendances des coûts de production

Dans cette section, nous examinons les tendances des coûts de production et des prix du café et déterminons si le coût des facteurs de production (par exemple, la main-d'œuvre) a augmenté au fil du temps.

Entre 2006/07 et 2015/16, la croissance annuelle moyenne des coûts par hectare dans les pays inclus dans l'étude s'est établie entre 2,76% à El Salvador où l'intensité de production a chuté en raison de l'impact de la rouille des feuilles du caféier, et 8,49% au Brésil où le coût de production a doublé (tableau 1). Au cours de la même période, le prix indicatif composé de l'OIC a augmenté au taux réduit de 1,45%. D'une manière générale, l'écart entre le taux de croissance des coûts et celui des prix suggère que les producteurs de café ont dû augmenter leurs rendements de manière significative pour atténuer l'impact négatif sur leurs marges. Toutefois, il convient de noter que les taux de croissance du coût par hectare et du prix du café sont sensibles à la définition de la période de temps. Pendant les cinq premières années de la période couverte de cette étude, la croissance des prix du café (18,50%) a dépassé de loin la croissance annuelle moyenne des coûts (entre 3,18% en Colombie et 11,60% au Brésil). Dans la seconde moitié de la période considérée, le prix du café a considérablement diminué (-8,58%) tandis que les coûts ont augmenté dans tous les pays (sauf à El Salvador) mais à un taux inférieur.

**Tableau 1 : Taux de croissance annuels moyens (années caféières)**

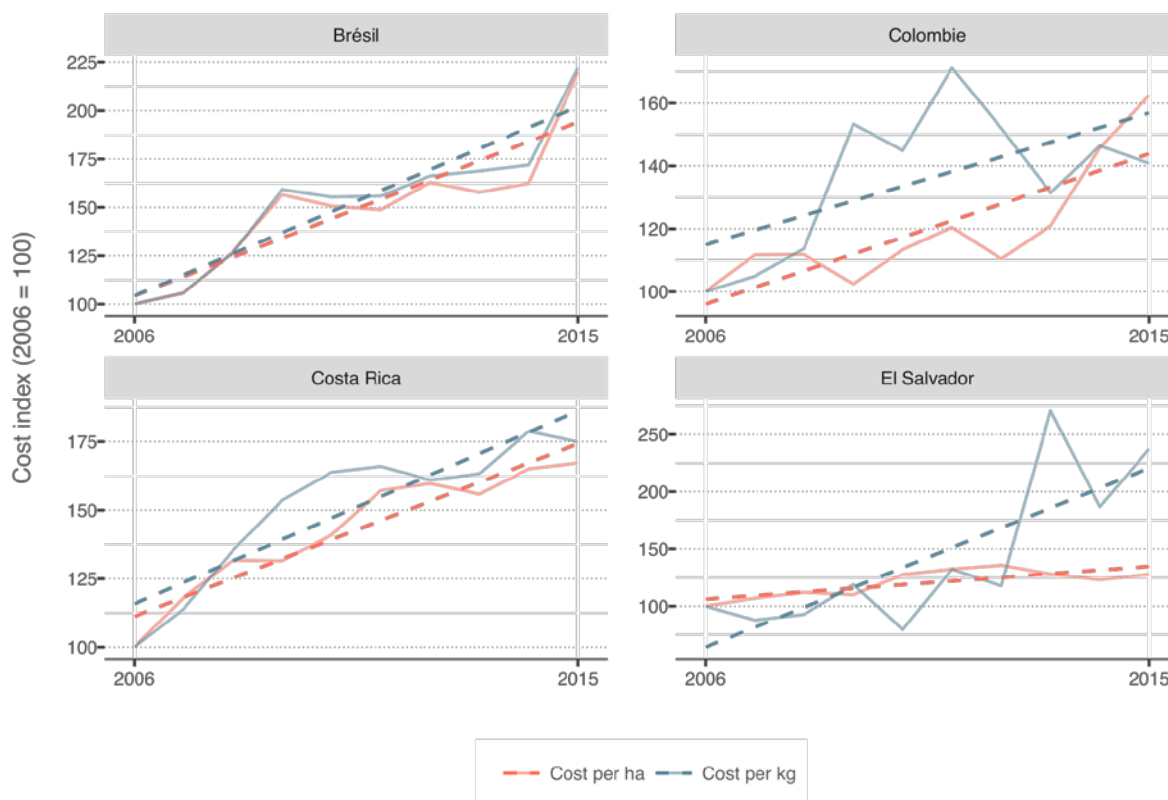
	2006 – 2010	2011 – 2015	2006 – 2015
Brésil	11,60%	7,14%	8,49%
Colombie	3,18%	7,76%	5,54%
Costa Rica	8,96%	1,56%	5,88%
El Salvador	6,27%	-0,87%	2,76%
<b>Prix indicatif composé de l'OIC</b>	<b>18,5%</b>	<b>-8,58%</b>	<b>1,45%</b>

Jusqu'à présent, nous avons établi que les coûts de production par hectare ont considérablement augmenté au cours de la dernière décennie. Cependant, ces coûts par hectare sont étroitement tributaires des niveaux de rendement. Il existe une corrélation positive entre les niveaux de rendement et l'utilisation des intrants, en particulier la main-d'œuvre, pendant la récolte. Dans cette section, nous procédons à un test de robustesse pour établir si les coûts de production ont augmenté tout en vérifiant les niveaux de rendement. Au sein de notre échantillon de pays, le Costa Rica a enregistré les rendements les plus stables,

avec de très faibles variations entre les années (voir le graphique 5). Par conséquent, il constitue un bon point de départ pour le test de robustesse. Si nous observons une augmentation des coûts au fil du temps (alors que les rendements restent constants), cette augmentation pourra être attribuée à un accroissement des coûts, par exemple la main-d'œuvre ou autres intrants. Nous nous attendons à ce que les courbes de tendance des coûts unitaires et des coûts par hectare suivent la même pente, à savoir qu'elles évoluent parallèlement l'une par rapport à l'autre.

Le graphique 13 illustre également l'évolution des coûts au Costa Rica entre les campagnes 2006/07 et 2015/16. Les lignes continues représentent les coûts réels, les lignes en pointillé les tendances (linéaires). Les coûts unitaires (en bleu) et les coûts par hectare réels (en rouge) suivent la ligne de tendance de très près; il n'y a qu'un léger écart par rapport à la tendance pour chaque année. En outre, les deux lignes de tendance sont presque parallèles. Cela correspond à ce que nous attendions et nous pouvons donc conclure que les coûts ont augmenté au fil du temps au Costa Rica en raison de l'accroissement du coût des facteurs.

Graphique 13: Coûts par hectare et kilogramme par pays



Dans un test de robustesse similaire pour la Colombie, nous trouvons également des lignes de tendance en pente ascendantes (en pointillé). Cependant, il existe des variations beaucoup plus élevées des coûts par hectare et des coûts unitaires dans une année donnée. Cela peut s'expliquer par un rendement très variable en Colombie. Au début de la période considérée, les rendements du café sont relativement stables mais se contractent considérablement dès

l'apparition de la rouille des feuilles du caféier en 2008/09 et restent faibles. Ce n'est qu'après 2012/13 que les rendements sont revenus à des niveaux d'avant la crise. Une corrélation négative entre les coûts par hectare et les coûts unitaires est évidente. Pour les années de rendement élevé et de coûts par hectare élevés (en raison de la demande de main-d'œuvre pour la cueillette des cerises), les coûts unitaires de main-d'œuvre sont faibles et vice-versa. Cela explique l'évolution divergente des coûts par hectare et des coûts unitaires en Colombie. Il convient de noter toutefois que la période considérée couvre un cycle complet d'augmentation, baisse et augmentation des rendements.

Le cas d'El Salvador est différent; les rendements augmentent au cours des premières années mais se contractent en raison des pertes dues à la rouille des feuilles. On n'observe pas de reprise des rendements semblable à celle observée en Colombie. Par conséquent, les lignes de tendance des coûts par hectare et des coûts unitaires ne sont pas parallèles. Il ne peut donc être établi avec certitude que le coût des intrants de production a augmenté à El Salvador mais cela semble probable.

Nous avons établi que les coûts de production ont suivi une tendance à la hausse dans les pays considérés. Maintenant, nous allons examiner les principaux moteurs des coûts de production par hectare. Ces coûts ont augmenté principalement en raison de:

- L'augmentation des coûts de main-d'œuvre due au développement économique et à la migration rurale-urbaine.
- La hausse des prix des intrants agro-chimiques tels que les engrais et les pesticides dont la croissance s'est ralentie/inversée ces dernières années en raison de la faiblesse des prix du pétrole.
- La plus grande utilisation des biens d'équipement et l'augmentation des dépenses connexes résultant des niveaux de rendement plus élevés dans certains pays. Lorsque l'impact des ravageurs et des maladies fait baisser le niveau de rendement, des coûts par hectare plus bas ont pu être observés au cours des dernières années.
- L'impact des fluctuations des taux de change sur les coûts est ambigu. Si la monnaie locale se déprécie de manière significative par rapport au dollar (comme cela est le cas pour le Brésil et dans une certaine mesure pour la Colombie), le coût des importations augmente. En fonction de la part des intrants importés (par exemple, engrais et pesticides) dans l'ensemble des intrants, les coûts peuvent augmenter de manière significative.

### Encadré : Données sur les coûts de production provenant d'autres sources

Les parties prenantes du secteur du café, publiques et privées, s'intéressent de près aux données sur les coûts de production. En conséquence, indépendamment des statistiques officielles recueillies par les Membres de l'OIC, d'autres acteurs tels que des consultants et des entreprises de l'industrie du café collectent des données au niveau des producteurs individuels ou d'une manière plus globale. Ces données peuvent combler une lacune importante qui existe, en particulier dans les pays où la collecte systématique de données financée publiquement est limitée pour diverses raisons structurelles.

Agrilogic, cabinet-conseil basé aux Pays-Bas, collecte des données sur les coûts de production auprès des producteurs individuels. Pour cette étude, Agrilogic a fourni des données agrégées sur certains pays africains et le Viet Nam. La méthodologie sous-jacente diffère considérablement de la façon dont les données sont collectées par les Membres de l'OIC, ce qui rend difficile toute comparaison directe avec les données obtenues par l'OIC. Néanmoins, compte tenu de la rareté de données détaillées sur les coûts de production et des difficultés dans la collecte des données, nous complétons les principales conclusions de l'étude par une comparaison des coûts de production.

Les données couvrent deux années (2008 et 2015), quatre pays africains (Cameroun, Côte d'Ivoire, Tanzanie et Ouganda) et le Viet Nam.

Les coûts de production de l'Arabica et du Robusta ont augmenté entre 2008 et 2015 mais le niveau d'augmentation varie. Bien que les coûts variables aient augmenté modérément dans la plupart des pays africains, les coûts en Éthiopie (Arabica) et au Viet Nam (Robusta) ont bondi de plus d'un tiers. En Éthiopie, les coûts sont passés de 15 cents EU la livre à près de 30 cents tandis qu'au Viet Nam les coûts sont passés de 25 cents EU la livre à plus de 40 cents. La main-d'œuvre est une composante importante des coûts et représente la majorité des coûts totaux dans tous les pays, sauf au Viet Nam. Cela correspond à nos attentes dans la mesure où les coûts de la main-d'œuvre dans les pays d'Afrique sub-saharienne, comme le Burundi, sont particulièrement faibles et l'utilisation d'intrants tels que les engrais et les pesticides est moins fréquente.

Les résultats de l'analyse des données d'Agrilogic sont globalement en ligne avec les conclusions de ce document. Les coûts de production ont augmenté dans toutes les régions de production au cours des dernières années, mais le taux de croissance varie selon les pays.

Graphique 14: Données des coûts de production de Agrilologic Arabica



### Analyse des résultats

Au cours des dix dernières années, la rentabilité moyenne à court terme (rentabilité opérationnelle) a été faible dans la plupart des pays de l'échantillon, sauf au Brésil. Nous observons une grande variation de la rentabilité opérationnelle, avec des années où, en moyenne, les producteurs ont été dans l'incapacité de couvrir les coûts variables de production, et d'autres années où des bénéfices importants ont été réalisés.

La fluctuation des bénéfices selon les années peut s'expliquer principalement par la variation des rendements et des prix payés aux producteurs, ce dernier facteur semblant être le plus important.

Les coûts de production ont augmenté de façon constante au fil du temps et ont suivi une tendance à la hausse. En raison de différences méthodologiques dans la collecte des données, nous ne pouvons pas comparer directement le niveau des bénéfices entre les pays. Par conséquent, nous concluons prudemment qu'il existe des tendances à long terme dans

chaque pays. Dans le cadre limité des 4 pays considérés, nous trouvons des producteurs enregistrant avec une meilleure performance économique tout au long de la période de dix ans grâce à des systèmes de production rentables et autres facteurs tels que les taux de change (Brésil), des producteurs enregistrant une baisse de la rentabilité (les autres pays).

Si les prix du café restent faibles, il pourrait se produire un déplacement géographique de la production, des régions de culture les moins rentables vers les régions les plus rentables. Une concentration accrue de la production dans les pays à systèmes de production de pointe et à structure des coûts favorable pourrait répondre à la demande croissante de café de qualité dans le monde entier en termes de quantité.

Cependant, la concentration comporte également des risques dans la mesure où les événements météorologiques extrêmes ou les ravageurs et les maladies ont un impact plus grave en cas de concentration de la production que de diversification géographique de la production mondiale. En conséquence, la volatilité des prix du café pourrait augmenter.

## Recommandations

- Davantage de recherches sont nécessaires pour comprendre la viabilité économique de la production de café dans le monde. Actuellement, la recherche est entravée par la disponibilité des données.
- Une augmentation générale de la productivité (par exemple, grâce à une utilisation plus efficace des engrais et de nouvelles variétés) et l'adoption de techniques agronomiques modernes dans le but d'atténuer le risque de production, pourraient avoir un impact positif sur l'offre mondiale de café et donc réduire aussi la volatilité des prix.
- L'augmentation de la productivité peut aider les producteurs à devenir plus rentables mais ils peuvent encore subir des pertes pendant les années de faiblesse des prix. La volatilité des prix fait partie du risque de marché qui comprend également les taux de change, les taux d'intérêt et le risque de défaut de contrepartie. Les données suggèrent que le risque de marché (risque de prix) est une variable particulièrement importante.
- Par conséquent, l'atténuation du risque de prix devrait figurer au premier plan de l'ordre du jour. Les producteurs ont besoin d'avoir accès à des outils de gestion des risques dans le but i) d'atténuer l'exposition au risque, et ii) de renforcer la résilience aux chocs inévitables.
- Certains pays ont mis en place des réponses politiques efficaces aux facteurs qui affectent négativement la rentabilité de la culture du café. Par exemple, la Colombie a fait face avec succès à la menace de la rouille des feuilles du caféier et le Costa Rica est devenu un pionnier en matière de mesures visant à atténuer l'impact du changement climatique dans le secteur du café. Ces expériences positives devraient être partagées entre les pays.